

“Dissonance & Dissidence”

La Musique Russe au XXe siècle.

Serge Prokofiev

Quelles sont ses 3 activités musicales ?

.....
.....
.....



Prokofiev est né le 23 avril 1891 en Ukraine. Sa mère, pianiste amateur, n'hésite pas à

l'engager dans une carrière musicale. Il rentre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg à l'âge de treize ans. Dès 1918, Prokofiev quitte la Russie, pour exercer sa carrière de pianiste parcourant les capitales. Il s'établit aux États-Unis en 1921. Il vient ensuite à Paris, où les Ballets russes de Diaghilev créent quelques-unes de ses œuvres.

Sur l'insistance de ses compatriotes, il rentre en Russie en 1932. Là, il devient chef d'école, est chargé de fonctions officielles, mais il doit s'adapter aux inévitables rigueurs des nouvelles disciplines : La deuxième purge stalinienne le condamne publiquement et, de fait, le conduisit à la misère. On oublie souvent que l'écriture de *Zdravitsa*, ode aux 60 ans de Staline, et d'autres œuvres « officielles », furent d'abord motivées par la prise en otage de Lina, sa première femme, en Sibérie.

Il décède le 5 mars 1953 à Moscou, 50 minutes avant Joseph Staline. La *Pravda* et les autorités mettront six jours avant d'annoncer la mort du compositeur, pour mieux focaliser toute l'attention sur le “Petit père des peuples”.

Suite pour orchestre “Lieutenant Kijé” (à l'origine Musique d'un film d'après la nouvelle de Iouri Tynianov)

Le lieutenant Kijé est l'histoire, se passant en Russie sous le règne du tsar Paul 1er, d'un homme qui n'existe pas, sauf pour l'administration impériale, suite à une erreur de transcription d'un ordre du jour par un scribe de la chancellerie. Un officier entre au moment où il écrit, il se met au garde-à-vous, puis se remet à sa copie et s'embrouille. Au lieu de “*poroutchiki-jé* (les lieutenants sont nommés sont nommés) ...”, il écrit *poroutchik Kijé* (Le lieutenant Kijé).” Ainsi, par un caprice de la langue russe, prend naissance un être fictif dont l'entourage de l'empereur n'osera jamais révéler l'inexistence et que le tsar va faire monter en grade jusqu'à son enterrement comme général. Cette histoire est véridique, et Tynianov l'a découverte dans un recueil d'anecdotes paru en 1901 sur le règne de Paul 1er. Sa nouvelle, bien que publiée en 1927, est aujourd'hui lue comme une satire de la bureaucratie russe. L'empereur, irascible et capricieux y apparaît comme un évident portrait de Staline.

Compléter la liste des œuvres étudiées et d'autres œuvres célèbres de ce compositeur :

Dmitri Chostakovitch

Quelles sont ses 2 activités musicales ?

.....
.....
.....



Chostakovitch naît à St Pétersbourg le 25 décembre 1906. Il est issu d'une famille d'immigrants polonais très opposés au pouvoir russe qui occupe alors leur pays. Le jeune Dmitri débute le piano à 9 ans. Il suit les cours au conservatoire avec le compositeur Glazounov qui le qualifie de "talent novateur manifeste et stupéfiant". Alors qu'il est promis à un brillant avenir de pianiste, il nourrit sa famille en jouant dans les cinémas muets. Chostakovitch compose sa première symphonie à 19 ans . C'est immédiatement un succès mondial. Il participe au concours Chopin (piano), mais n'obtient pas la première place. Cet échec le fait se concentrer sur la composition. Un premier opéra prometteur, "Le Nez" (d'après Gogol), plait modérément au régime. Néanmoins, ses deuxième et troisième symphonies sont des commandes de l'État. En 1932, Chostakovitch écrit un nouvel opéra : "Lady Macbeth de Mzensk " : Staline s'y sent critiqué et fait jeter l'opprobre du régime sur le compositeur... Chostakovitch est confronté à la censure durant les années où Jdanov supervise la culture. L'accusation de "formalisme" (= pas de contenu directement accessible par le peuple) était des plus graves et Chostakovitch s'y est vu exposé plusieurs fois, craignant à chaque accusation la déportation et la mort. Les critiques étaient alors formulées en ces termes : « culte de l'atonalité et de la dissonance » ou « adoption de combinaisons confuses et neuropathologiques qui transforment la musique en cacophonie »... Staline meurt le 5 mars 1953. Chostakovitch en profite pour figurer parmi les premiers à revendiquer un retour à la liberté artistique, allant jusqu'à écrire un article dans la Pravda où il déclare qu'il « importe de reconnaître le droit de l'artiste à l'indépendance, d'explorer hardiment les chemins nouveaux ». Malheureusement, peu de temps après, les années Kroutchev s'avèreront aussi opprimantes.

10ème symphonie 1953

Chostakovitch compose sa 10e symphonie "pour la mémoire de Staline". Il n'avait plus composé de symphonie, son genre privilégié (avec les quatuors : il en écrit 15 de chaque), depuis le drame de la 9e dénigrée par le régime dès 1946. La 10e s'ouvre sur une longue marche funèbre, sans doute en l'honneur des victimes du dictateur. Le fantastique deuxième mouvement, d'une violence inouïe, est selon les mots même du compositeur un "portrait au vitriol de Staline". On peut affirmer que la symphonie est une sorte d'épithaphe pour le combat que se sont livrés les deux hommes. Une façon de dire "tu es parti, je t'ai survécu, je l'ai emporté". Car Chostakovitch est également présent dans l'œuvre, par une "signature musicale" en notes correspondant à ses initiales : D. (mitri) SCH. (ostakovitch). Ainsi donc, son thème affronte celui de Staline dans le dernier mouvement. Après un dernier soubresaut du dictateur, le compositeur l'emporte, et la conclusion est franchement optimiste, victorieuse.



Compléter la liste des œuvres étudiées et d'autres œuvres célèbres de ce compositeur :